

# Les associations c'est pas forcément Montfort !

**J'**ai contracté la malheureuse habitude de me méfier des associations qui se consacrent à l'étude et à la valorisation du patrimoine.

*Leur fonctionnement ressemble souvent à celui d'un petit sénat provincial. Je n'appréhendai pas autrement l'association Ora Fontium située sur la commune d'Arfons ; devoir de curiosité oblige !*

J'ai pris connaissance d'Ora Fontium en me rendant à l'épicerie du village sur la porte vitrée de laquelle était affiché un maigre papier évoquant des publications, papiers et un DVD... Un site internet, des contacts... Anecdotes locales, photos, cartes postales, poèmes occitans cul-bénis mal traduits (ou mal écrits) et quelques bornes alentour en concurrence avec les statues-menhirs rouergates !

Nous contactons Jean-Michel Doudiès, président de l'association dont l'épicier nous a vanté l'érudition. L'on doit se retrouver entre une croix et la mairie - J.M. Doudiès, qui ne connaît pas le « ? » (c'est de bonne guerre), est aussi conseiller municipal.

Aléas calendaires et communication approximative font que nous le retrouvons chez lui.

Ora Fontium pourra nous faire le reproche de trop individualiser cet échange, mais comme il ne peut y avoir d'individus sans association d'iceux et d'association sans individus : la chose est entendue !

Située à la frontière sud du département du Tarn, sur le versant sud-ouest de la Montagne Noire, compris dans le Parc naturel régional du Haut Languedoc, la commune d'Arfons comprend 182 habitants (4 hab./km<sup>2</sup>, on respire !) qui s'activent ou farnientent (difficilement) entre 566 et 904 mètres d'altitude.

Pour le topos : il y fait généralement frais, voire froid, ce n'est pas architecturalement transcendant, mais y a de l'eau et des humains qui parcourent ses forêts et ses archives... Bois, papier, tout est lié.

Blanc barbu ayant allègrement dépassé les 70 ans, court de tronc, de patte, large d'esprit, l'oeil vif, entiché d'histoire, universitaire à Jean Jaurès (Toulouse), mais récalcitrant ayant promptement (c'est-à-dire rapidement) quitté le giron foireux de l'éducation nationale, Jean-Michel aura orienté sa vie professionnelle vers la géographie en étant pendant 30 ans

courtier en assurance maritime, conservant ainsi sa passion de l'Histoire au détriment d'une histoire de prestige.

Un court sur patte, ça peut pas faire un cent mètres, mais ça peut t'arpenter des kilomètres (un arpent, tout comme un parasange, ne représentant pas un kilomètre, c'est ballot !) de pistes, sentiers et forêts.

C'est en sillonnant celle de Ramondens, au sud-est d'Arfons, que Jean-Michel et sa compagne tombèrent il y a 12 ans de cela sur un caillou pas « franchement » naturel, gravé de signes « cabalistiques » : une borne.

***Bientôt neuf siècles, ça s'résume pas en un article...***

Ce sont des Hospitaliers de l'ordre de St-Jean de Jérusalem qui ont fondé et baptisé en 1150 cette commune « Arfons » (d'Ora Fontium, les bouches des fontaines).

La première borne date de 1290. Qui dit borne dit frontière, dit enjeu territorial. Ici comme en beaucoup d'endroits, il est dû entre autres au partage des eaux !

Très tôt (XIII<sup>ème</sup> siècle), les Hospitaliers se casseront les dents sur le mini-premier monastère féminin de Prouilhe fondé en 1207 par Dominique de Guzman (le qualificatif de « saint » est omis à dessein, Jean-Michel hésitant assez ouvertement à concéder cet attribut à ce personnage qui fut aussi le parrain d'Amaury, fils de Simon de Montfort, l'arriviste patenté malheureusement bien connu des Occitans).

En 1256, Jourdain de Saissac, impulsant une vérialité non démentie jusqu'à ce jour au sein du village du même nom, « fait » une première donation de ses terres de Ramondens au monastère de Prouilhe. La plupart des signes « kabbalistiques » ciselés sur les

bornes se révèlent être ceux des armoiries du monastère de Prouilhe. Pile c'est chez moi, face c'est chez toi. Le monarque François 1<sup>er</sup> viendra y mettre sa « patte » au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, l'agrémentant de fleurs de Lys, les monastères étant alors passés sous juridiction royale. Sur les 14 « granges » qui sont octroyées aux moniales, celle d'Arfons est l'unique en Montagne Noire, où se trouvent des bœufs, du bois, des charrues, de l'eau et du fer (pour les tonneaux de pinard !). Le pain est acheminé de la plaine et rigoureusement comptabilisé par les moniales.

Une borne, donc, puis 78 ! La dernière datant du XIX<sup>ème</sup> siècle : c'est qu'y a dû en avoir, des histoires ! Regroupant actuellement 35 à 50 adhérents, l'association Ora Fontium naquit donc de bornes...

### ***Venons-en au proche-passé d'Ora Fontium.***

Les recherches de cette association et la manne archivistique peu commune de ce village (les références et la description de chaque bornage ont pu être collectés via le monastère de Prouilhe, puis les archives départementales, etc...) ont fini par susciter l'intérêt d'instances autrement institutionnelles.

En 2019 : surprise !

Les 26 organismes invités par l'association répondent présents. Une histoire de bornes aussi détaillée se révèle rarissime, voire du jamais vu sur le territoire national.

Il s'en suit un Projet Collectif de Recherche (PCR) nommé RHEFOREST et couvrant pour partie la Montagne Occidentale. Y participent La DRAC, le SRA (Service régionale d'archéologie). Directeur de projet : Nicolas Poirier (CNRS, Traces.) de l'université de Toulouse Jean-Jaurès. Sur Arfons sont également présents Jean Vaquer, J.M. Doudies, Yves Ourliac, François Gabolde, Matthieu

Enjalbert, Mattieu Ledoux, Jean-Paul Calvet, ... 3 ans de taf' en vue. Chaque année, pour reconduire le projet et percevoir la tune, faut alimenter et fournir un paveton de papiers avoisinant les 500 pages.

Il en va de l'application « Iphigénie » (logiciel de pointage sur carte IGN qui demande quand même de vadrouiller dans la nature) et d'un coup de LIDAR « laser imaging detection and ranging » (soit en français « détection et estimation de la distance par la lumière » ou « par laser ») qui, en balayant 7000 hectares (pour une somme conséquente...) en décembre 2020, permet de localiser l'invisible mais connue Chartreuse de la Loubatière et découvre la présence d'une mine à ses côtés, un terril et d'anciennes charbonnières.

### ***Quand l'Histoire se conjugue au présent...***

La carte postale est bien jolie, mais l'Histoire ne reste qu'un support. Elle permet aussi et surtout de mobiliser, catalyser le présent, faire émerger et advenir des possibles ou des nécessités du présent de tout à chacun...

Les sentiers, pour commencer. Il va sans dire que l'exploration de la forêt de Ramondens a été et reste l'occasion de défrichements, balisages et entretiens qui profitent à l'ensemble des randonneurs. Autre projet porté par Ora Fontium et Vivre Arfons (une autre association du village - la mairie étant partie prenante) : celui du « peintre-performanceur » Christophe Pons Capitaine (lire l'article suivant, p. 18).

Le café du village qui menace de s'effondrer n'est plus accessible à la population. Faudrait le démolir pour



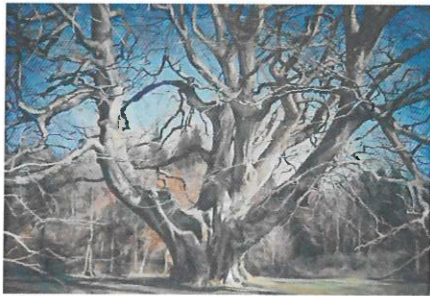
*gouache extraite des carnets du peintre Pons Capitaine*

en refaire un ! Ca coûte des sous ! Mais sensibilisée en partie par les membres des associations du village, la mairie s'engage à faire aboutir le projet.

Ora Fontium se sera également lancée dans la chasse aux subventions en profitant du concours « Projet d'innovation en pierre naturelle dans les PNR d'Occitanie » pour financer la rénovation des maisons dont les essentages (lauzes murales) sont défaillants, les ardoises cassées ou manquantes. D'ailleurs, la démolition de l'ancien café sera aussi l'occasion de récupérer quelques essentages en bon état dans les hauts du bâtiment ; café dont, nous raconte Jean-Michel, le tenancier des années 1870 enregistrait les noms et surnoms des débiteurs, leurs invités, les types de boissons et l'argent dépensée ! Concluant : « Le contrôle ne date pas d'hier ».

En attendant, parce que l'on ne vit qu'au présent, une tiny-house achetée par la mairie d'Arfons et installée sur la place principale du village, devant le café, a été mise à disposition d'un brasseur irlandais nouvellement établi sur la commune. Ce lieu fut, on s'en souviendra, d'autant plus et d'autant mieux qu'il continuera d'exister, de faire exister ce qui ne peut se muséifier.

# Pons Capitaine



**C**hristophe Pons Capitaine est un artiste surprenant. Soutenu par deux associations du village d'Arfons (Vivre Arfons et Ora Fontium), ce n'est qu'en août 2022 qu'il exposera le fruit d'un an et demi d'une aventure « de fond ». Nous nous sommes proposé de le suivre tout au long de son année d'immersion dans les forêts de ce village.

Ce premier volet est une présentation évidemment lapidaire de ce personnage protéiforme, son parcours, sa démarche, ses aspirations...

En guise d'introduction tirée par les cheveux, devinette. On en a tous deux, engendrant une dynamique plus ou moins heureuse selon la prédominance de l'un sur l'autre, déséquilibre assez répandu chez les humains...

Christophe a ceci de troublant qu'il semble sacrifier de façon égale à (réponse) ses deux hémisphères cérébraux, à plein régime, en bonne entente. Pas étonnant qu'il aie parcouru ceux du globe terrestre avec la même avidité : Vietnam, Maroc, Chine, Turquie, Pérou, Palestine, Israël, Afrique Centrale, Indonésie,...

Amoureux des forêts et des pigments, ce « performer » s'est découvert un intérêt « sans borne » pour la peinture de ces espaces qu'il a pris l'habitude d'appréhender « en immersion », plusieurs jours ou

semaines consécutives, y dormant à ciel ouvert, muni de son seul carnet et d'une palette de couleurs tout-terrain de sa confection (et un diaet et un peu de bouffe (des semoules), tout d' même...)



Est-ce le fait d'être le 4ème enfant d'une fratrie en comptant six qui l'amène à cultiver un esprit de conciliation, une attention toute particulière à ne laisser dans l'ombre aucune des facettes des réalités naturelle et humaine ?

Il y a dans le regard une façon et une direction.

« J'ai fait dans l'art abstrait à mes débuts ; puis un temps du paysagisme. Mais cette démarche a ses limites. Il y est bien question de surface, mais pas forcément de sens. »

Cette sensibilité à l'environnement et aux personnes proches de la nature, associée au goût de la performance (Christophe est aussi un sportif ayant évolué 12 ans en haut-niveau comme coureur de demi-fond - en 800 mètres) ont pu l'amener aussi bien à peindre perché dans un arbre à 70 mètres de hauteur que d'effectuer 3 séjours en Indonésie parmi les Bantous ou de

débiter le projet qu'il mène actuellement en Montagne Noire en plein mois de février en essayant des rafales de vent de 140 km/h. Pour ce carnetiste qu'on pourrait penser jobard, ces épreuves psychophysiques relèvent pourtant autant d'une approche méthodologique que d'une forme de légitimation, un « engagement minimum » auprès de la nature, de soi et des autres.

« Ici ou en plein désert marocain, il n'y a pas de mauvais temps : il n'y a que du temps à vivre. »

Et comme le temps c'est de l'argent, plus prosaïquement, formé aux Beaux-arts, Christophe à longtemps alterné périodes d'enseignement et voyages-projets (le "temps à vivre"...). Difficile de trouver une formule qui puisse lui permettre d'amortir et financer ce temps, autrement dire vivre (de) sa passion... dévorante. Lors du concours national

Pons Capitaine

« Arbre remarquable » consacré en 2019 à l'hêtre :

« J'ai peint cet arbre, mais je n'ai pas participé au concours. C'est un arbre très connu et admiré dans la région. Le peindre était une manière de faire connaître mon travail dans la forêt, qui se trouve à une dizaine de kilomètres de là. Vois l'article sur le hêtre de St Janunes. (ref: à la fin de l'article)

- Et qu'est-ce qui t'a conduit à Arfons ?

- Arfons, c'est simplement que c'est le village le plus près de la forêt. Et le choix de la forêt remonte tellement loin .... Souvenir d'histoires étranges de l'enfance ? Et puis la forêt de la Montagne Noire c'est un peu la seule qui ressemble vraiment à une forêt dans tout le Tarn !!!! Le reste c'est de la blague ! »

Peintre naturaliste, ethnologue, étologue, historien, reporter ?

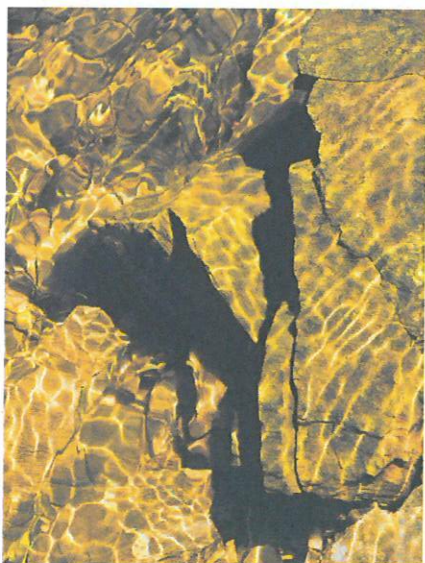
# Ici l'oeil écoute l'eau

Dans les rivières de la Montagne Noire, la photographe Brigitte Fort célèbre l'élément aquatique comme une forme de narration visuelle.

« J'ai vécu et travaillé pendant plus de 40 ans dans les Pyrénées, en agence d'illustration, en laboratoire noir et blanc et dans l'enseignement de la photographie, parallèlement à mon engagement local comme chargée de mission pour de grands projets de développement (Gîte d'étape et Centre Culturel d'Aulus-les-Bains en Ariège, Route du Fer dans le massif du Canigou, Parc naturel régional des Pyrénées Catalanes.) »

« A partir de 2005 j'ai choisi d'orienter mon travail vers la photographie artistique et je me suis consacrée à la capture des effets de la lumière à la surface de l'eau en mouvement. »

Depuis 2008, ce travail a donné lieu à de nombreuses expositions, des interventions en classes d'art de lycée, à l'université et au conservatoire de Perpignan, ainsi qu'à une résidence d'artiste, en 2014, au Musée du Canal du Midi, Le Reservoir. Ses photos sont aussi à l'origine d'un spectacle chorégraphique « L'esprit de l'eau » créé en 2019, actuellement en tournée, et de publications dans les revues pyrénéennes *Passe-Murailles* et *Sources*.



Au détour des torrents, des lacs, des ruisseaux, elle capte des reflets déclencheurs d'histoires auxquelles l'écrivain Patrice Teisseire-Dufour a donné chair et mots à travers dix-neuf poèmes. Le fruit de cette collaboration paraîtra dans le courant du mois d'octobre sous la forme d'un livre intitulé

« Montagne Noire, En eaux passagères ».

